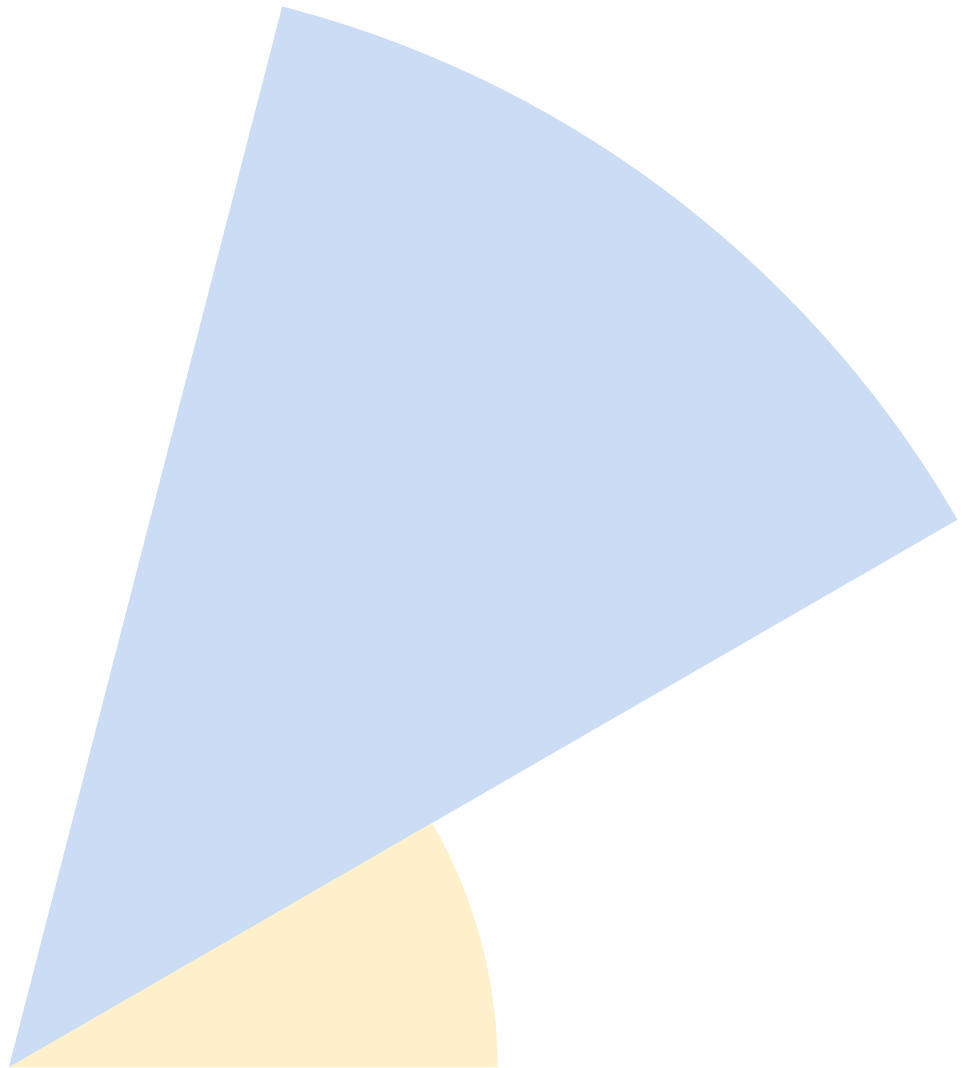


Natalité et fécondité



Baisse des naissances et de la fécondité sur la dernière décennie

Dans la région, le nombre annuel de naissances a légèrement augmenté depuis 1975, mais une baisse s'est amorcée ces dernières années. La crise sanitaire liée au Covid-19 a contribué à accélérer ce fléchissement, particulièrement en fin d'année 2020. Le nombre d'enfants pour 1 000 habitants est similaire dans la région à ce qu'il est en France métropolitaine. Les femmes ont en moyenne autant d'enfants qu'à la fin des années 1970, mais elles accouchent de leurs enfants plus tardivement.

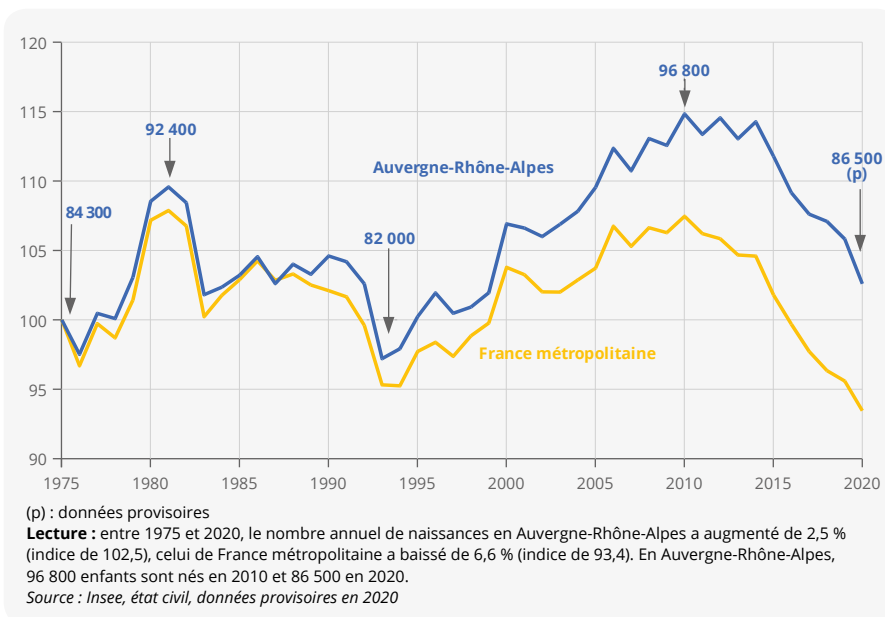
Un déclin des naissances depuis 2014

En 2020, 86 500 enfants sont nés dans la région, soit 12,4 % des nouveaux-nés métropolitains. Plus de la moitié des naissances concernent des mères vivant dans le Rhône, l'Isère et la Haute-Savoie. En Auvergne-Rhône-Alpes, le nombre de naissances a augmenté de 2,5 % depuis 1975, alors qu'il a diminué de 6,6 % en France métropolitaine. Il a explosé en Occitanie et en Provence-Alpes-Côte d'Azur (en augmentation de plus de 25 %), alors qu'il s'est effondré en Bourgogne-Franche-Comté, dans les Hauts-de-France et dans le Grand Est (- 30 % ou plus). Au sein de la région Auvergne-Rhône-Alpes, le Cantal (- 50 %) et l'Allier (- 38 %) ont connu de fortes baisses, dues au vieillissement de leur population, tandis que le nombre de naissances augmente fortement en Haute-Savoie (+ 50 %) et dans l'Ain (+ 38 %), en lien avec l'arrivée de nombreuses personnes en âge d'avoir des enfants dans ces départements. Toutefois, l'évolution des naissances est irrégulière. Les creux de naissances de 1976, 1993 et 2020 contrastent avec les pics de 1981 et 2010

► **figure 1.** Le nombre de naissances annuelles s'amenuise depuis 2014 (en Auvergne-Rhône-Alpes, - 10 % en 2020 comparativement à 2014, - 11 % en France métropolitaine). Tous les départements de la région subissent cette baisse. L'Allier (- 18 %), l'Ardèche (- 15 %) et le Cantal (- 15 %) sont particulièrement affectés, alors que c'est moins le cas de la Haute-Savoie (- 3 %) et de l'Ain (- 7 %).

Les naissances revêtent un caractère saisonnier. Ces dernières années, il y a plus de naissances l'été que l'hiver, avec un pic en juillet et août et un creux en février et mars. Au niveau national, la saisonnalité

► 1. Évolution des naissances en Auvergne-Rhône-Alpes et en France métropolitaine entre 1975 et 2020 (base 100 en 1975)



des naissances s'est quasiment inversée en un siècle. Du milieu du 19^e siècle jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, les naissances étaient les plus nombreuses entre février et avril. Le pic annuel s'est décalé au printemps pendant le baby-boom, puis, depuis les années 1990, au début de l'été. *A contrario*, jusqu'à la fin du baby-boom, un creux des naissances avait lieu à l'automne. Il commence à s'estomper dans les années 1980 et se décale vers l'hiver. La répartition des naissances selon les jours de la semaine s'est aussi modifiée. Entre la fin des années 1960 et les années 1990, avec la médicalisation des naissances, de moins en moins d'accouchements ont eu lieu le week-end. Depuis 1997, la part des naissances le week-end repart à la hausse, mais les samedis et dimanches restent tout de même les jours où naissent le moins d'enfants.

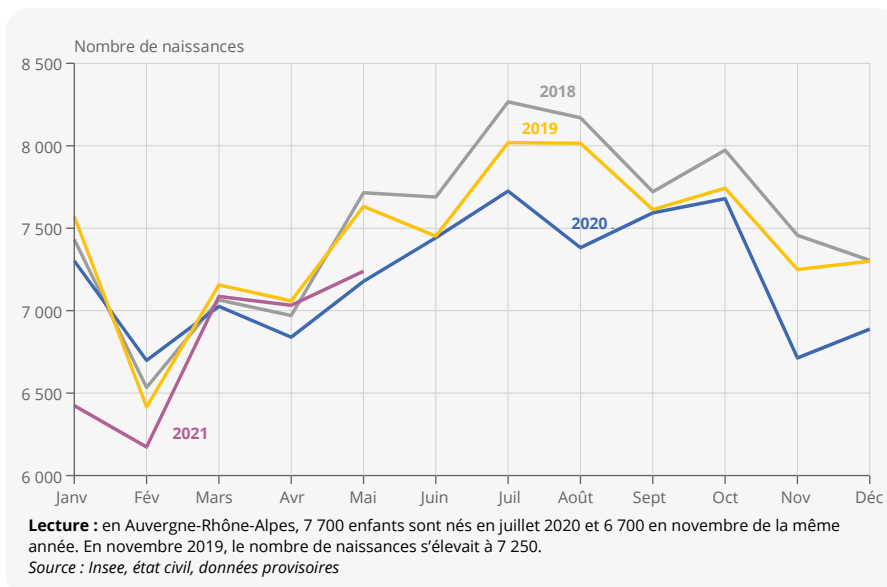
Un impact de la crise sanitaire sur les naissances

En 2020, en Auvergne-Rhône-Alpes, 2 800 naissances de moins ont été comptabilisées par rapport à 2019, soit une baisse de 3 % (- 2,4 % en France métropolitaine). Ce tassement est près de trois fois plus fort que celui déjà observé l'année précédente (- 1 000 naissances entre 2018 et 2019). En 2020, le nombre mensuel de naissances est inférieur aux années précédentes presque toute l'année. La forte baisse se fait particulièrement sentir fin 2020-début 2021, de novembre à février ► **figure 2**, soit neuf mois après l'aggravation de la crise sanitaire et le renforcement des mesures de restriction (confinement strict de deux mois à partir de mars 2020). Le climat social anxigène et la situation difficile du milieu hospitalier ont probablement conduit nombre de couples à reporter les maternités à

une date ultérieure, plus sécurisante. Ainsi, la fin du confinement et la levée de nombreuses restrictions pendant l'été conduit à une reprise des naissances neuf mois plus tard, en mars et avril 2021. En mai, le nombre de naissances se maintient à un niveau équivalent à 2020, mais inférieur à 2018 et 2019.

La diminution du nombre de naissances en 2020 concerne tous les départements de la région, sauf le Cantal (+ 1,3 %), mais l'année précédente ce département enregistrait la plus forte baisse (- 8,5 %). Les chutes les plus importantes se situent en Ardèche (- 7,5 %), dans l'Allier (- 6,5 %) et la Drôme (- 5,2 %). En janvier et février 2021, la baisse concerne tous les départements (sauf l'Ardèche en janvier). Dans les mois suivants, la reprise du nombre de naissances par rapport à 2020 est timide.

► 2. Nombre de naissances par mois depuis 2018 en Auvergne-Rhône-Alpes



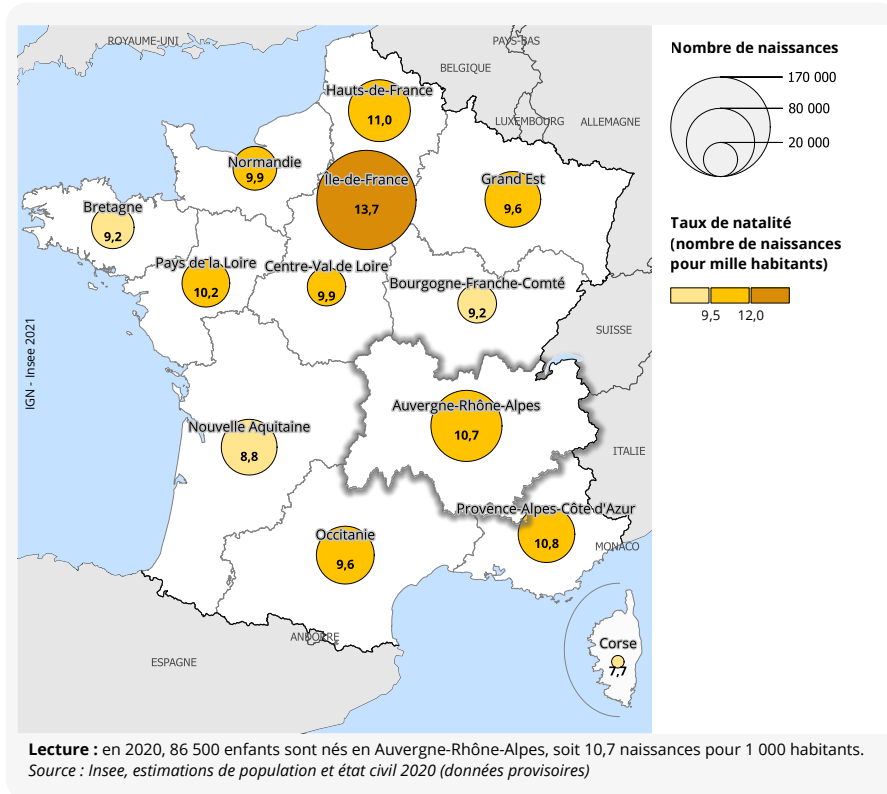
La natalité s'essouffle

En Auvergne-Rhône-Alpes, on dénombre 10,7 naissances pour 1 000 habitants en 2020 (11,1 en 2019). La région détient le quatrième **taux de natalité** le plus élevé après l'Île-de-France (13,7 ‰) et Provence-Alpes-Côte d'Azur (10,8 ‰) ► **figure 3**.

Le taux de natalité a baissé depuis 1975 dans toutes les régions métropolitaines. En Auvergne-Rhône-Alpes, il atteignait 13,8 naissances pour 1 000 habitants en 1975. Au début des années 1980, il était monté à 14,6 ‰, pour ensuite diminuer jusqu'aux premières années de la décennie suivante. Il stagne jusqu'au début des années 2010, avant d'amorcer une nouvelle baisse. Ces taux de natalité régionaux sont proches des niveaux nationaux.

En 2020, le Rhône (12,9 ‰), la Haute-Savoie (11,6 ‰) et l'Isère (10,9 ‰) sont les départements qui affichent les taux de natalité les plus élevés ► **figure 4**. En revanche, la natalité est plus faible dans le Cantal (7,2 ‰), dans l'Allier (7,8 ‰), en Haute-Loire (8,3 ‰) et en Ardèche (8,4 ‰). Dans ces départements, la part des personnes en âge de procréer (15-49 ans) est également parmi les plus faibles. En effet, le taux de natalité dépend en partie de la structure par âge de la population : les départements à la natalité la plus élevée sont aussi ceux où la proportion de personnes âgées de 15 à 49 ans est la plus importante.

► 3. Nombre de naissances et taux de natalité en 2020 par région



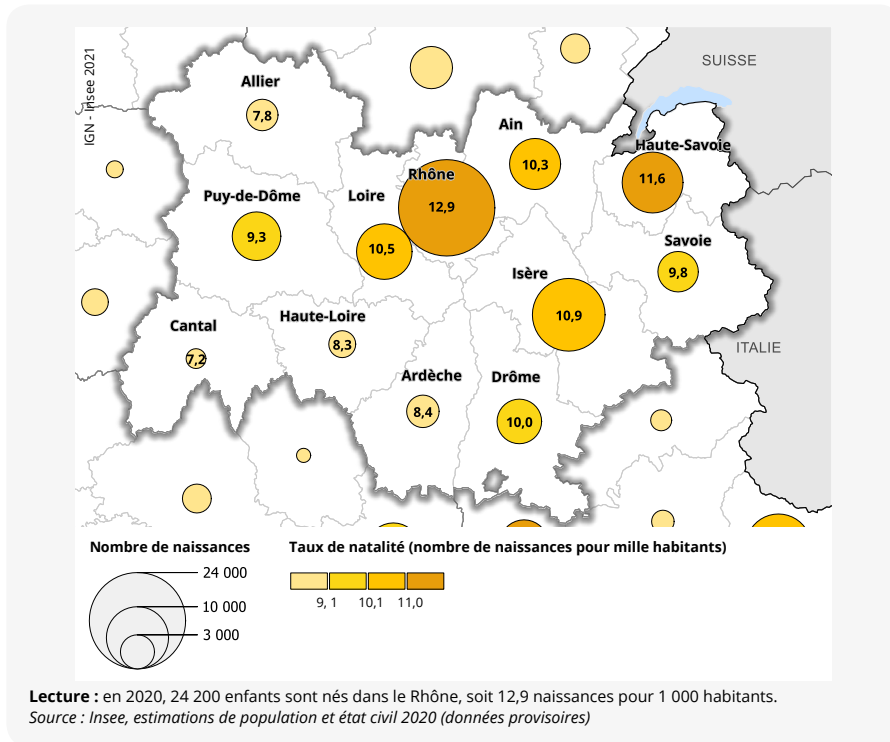
Des enfants plus tard

Depuis 1975, le nombre moyen d'enfants par femme (**indicateur conjoncturel de fécondité, ICF**) dans la région est très proche de celui de la France métropolitaine ► **figure 5**. Après un creux au début des années 1990 (1,63 enfant par femme en 1993 dans la région, 1,66 en France métropolitaine), la fécondité est remontée jusqu'à 2,03 en 2010 (2,02 en métropole). Elle diminue

depuis, pour atteindre 1,80 en 2020 en Auvergne-Rhône-Alpes comme en France métropolitaine, un niveau équivalent à celui de 1976.

En 2020, le Puy-de-Dôme (1,62) et le Cantal (1,70) ont les ICF les plus faibles. C'est d'ailleurs le cas depuis 1975. En revanche, dans la Loire, la Drôme, l'Ardèche, l'Isère et le Rhône, le nombre d'enfants par femme est plus élevé avec plus de 1,80 enfant par femme.

► 4. Nombre de naissances et taux de natalité en 2020 par département

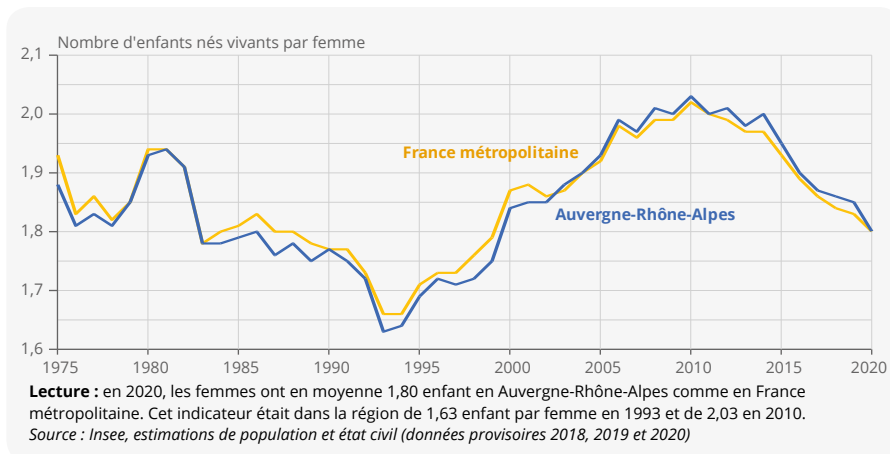


Les femmes ont de moins en moins d'enfants avant 25 ans et plus fréquemment après 35 ans. Néanmoins, la plus grande partie des naissances concerne des mères âgées de 25 à 35 ans.

L'âge moyen des mères à la naissance des enfants a ainsi augmenté : de 27 ans en 1975, il s'élève à presque 31 ans en 2020 ► **figure 6**. Avant 2000, les mères d'Auvergne-Rhône-Alpes étaient, en moyenne, légèrement plus âgées que celles de France métropolitaine. Depuis, les âges moyens à l'accouchement sont quasiment identiques dans la région et en France métropolitaine. Le niveau de qualification des mères influe sur l'âge de la maternité. Une sortie plus tardive du système scolaire repousse l'âge d'entrée sur le marché du travail. La stabilisation dans l'emploi, assurant une sécurité pour fonder une famille, est d'autant retardée.

Ainsi, dans le Rhône, les mères, fréquemment plus diplômées, sont en moyenne plus âgées que dans les autres départements, avec 31,6 ans à l'accouchement. En revanche, dans l'Allier, l'Ardèche et le Cantal, les femmes sont en moyenne moins qualifiées et l'âge moyen à l'accouchement est inférieur à 30 ans. ●

► 5. Indicateur conjoncturel de fécondité de 1975 à 2020 en Auvergne-Rhône-Alpes et en France métropolitaine



► 6. Âge moyen à l'accouchement de 1975 à 2020 en Auvergne-Rhône-Alpes et en France métropolitaine

